

quelques milliers d'électeurs qui n'auront aucune influence dans cette colonie et qui auront fortifié l'influence boère au Transvaal.

Horrible forfait

Un homme qui assassinait et brûle sa femme — Suicide du coupable.

Bâle, 2 mai. — Un crime épouvantable vient d'être commis à Grenzach, petite localité sise à quelques minutes de Bâle.

Le nommé Traugott Hartmann, âgé de soixante-dix ans, ouvrier peintre, ne travaillait plus depuis quelque temps et vivait uniquement du produit du travail de sa femme, âgée de soixante-trois ans, qui est employée dans une fabrique.

Le vieillard, qui était alcoolique, demandait constamment à sa femme de l'argent pour satisfaire sa passion.

Un de ces derniers soirs, au moment où la dame Traugott revenait de son travail, son mari se dressa devant elle et fit une nouvelle demande d'argent; comme la malheureuse avait tout juste de quoi entretenir le ménage, elle refusa catégoriquement.

A peine rentrée chez elle, Traugott entra dans une colère épouvantable, et saisissant une hache, il en frappa violemment sa femme à plusieurs reprises jusqu'à ce que la malheureuse se fût évanouie à terre.

Craignant alors que sa victime ne fût pas morte, le misérable la serra fortement à la gorge.

Cela fait, il mit le cadavre dans un sac et le porta dans le foyer qu'il avait préalablement recouvert d'un sac de bois arrosé de pétrole; il y mit le feu, mais la victime ne fut pas morte, se débattant et ne put réussir à faire disparaître les traces de son horrible forfait.

Alors, pris de peur, il ferma portes et fenêtres et s'empara de l'argent rapporté par sa victime, se mit à bruler la hache qui lui avait servi à commettre son crime.

Arrivé dans le village, il rencontra un menuisier à qui il vendit sa hache moyennant trois marks; comme celui-ci lui faisait observer qu'elle portait des traces de sang, il répondit qu'il venait de tuer un chien.

De Grenzach, l'assassin se rendit à Bâle, où il entra d'auberge en auberge jusqu'à avant-hier soir, moment où son crime fut découvert.

Arrêté immédiatement, il fit au magistrat instructeur des aveux complets et raconta en détail l'horrible scène relatée ci-dessus. Il fut aussitôt écroué dans la prison de Lohhof.

Hier matin, lorsqu'on est venu le chercher pour le mener à nouveau devant le juge, on l'a trouvé pendu dans sa cellule. Le misérable s'était fait justice lui-même.

AUDACIEUX ASSASSINAT

Un acte de banditisme. — Assassinat et pillage près de Paris, en plein jour. — Remarquable aventure.

Paris, 2 mai. — Un crime véritablement audacieux et digne de prendre place dans les romans aventureux imaginés par le comte de Montipon qui vient de mourir, a été commis avant-hier, en plein jour, à Gonnevilliers, près de Paris. Pendant l'absence des patrons, marchands en gros de beurre et autres, des malfaiteurs ont pénétré dans la maison de M. Vatan-Renaud; ils ont bâillonné et étranglé le domestique dans l'écurie, ont fouillé tous les meubles de l'habitation, enlevé une somme de 3.000 francs ainsi que le coffre-fort qu'ils ont emporté sur la charrette du négociant, attaché à un cheval qui se trouvait dans l'écurie.

Tout ce drame s'est déroulé en quelques instants et sans éveiller l'attention d'aucun voisin. Voici sur ce crime vraiment extraordinaire des renseignements intéressants :

LE DRAME

C'est à deux cents mètres de la place de l'Église, dans la direction d'Épinay, que se trouve la maison de M. Vatan-Renaud. C'est une habitation rurale des plus confortables. Une grande cour dans laquelle on accède par une grille à deux battants. Au fond de cette cour, un pavillon, sorte de chalet suisse, comportant : au rez-de-chaussée, les cuisines, l'atelier de menuiserie, une écurie et un hangar; au premier, le bureau, la salle à manger et la chambre à coucher des patrons; au deuxième, la chambre des gens de service.

Du dehors, les passants peuvent voir tout ce qui se passe dans la cour et sous le hangar, et au moindre cri d'alarme les voisins seraient prêts à accourir.

Mais les assassins avaient évidemment que si la nuit la maison se bien gardée, dans la journée, elle est presque seule. M. Vatan-Renaud, sa femme et sa belle-sœur et la bonne, Mlle Troillard, partent de bon matin pour aller faire leur commerce de vente en gros de œufs, beurre et fromage dans les marchés des environs. Des trois garçons de service, deux sont présents, le troisième absent pour des raisons. Il ne reste à la maison que le troisième garçon, Joseph Escudé, originaire d'Auch, et qui, malgré son jeune âge, possède toute la confiance des patrons, car il est sage, honnête, rangé.

Il ne s'agit donc que de le surprendre. C'est ce qu'ils ont fait. Vers onze heures et demie du matin, une voisine les a aperçus rôdant autour de la maison. C'étaient trois jeunes gens d'une vingtaine d'années, mais très proprement habillés, portant des vêtements de coupe moderne, des chapeaux ronds. Leur bonne apparence fit qu'ils n'eurent aucun soupçon. Elle crut avoir affaire à des clients de M. Vatan.

A ce même moment, Joseph Escudé traversait la cour pour se rendre à l'écurie. Les trois jeunes gens attendirent qu'il y fut entré pour y pénétrer derrière lui et le saisir à l'improviste.

Ils l'ont surpris et sans doute bâillonné bien vite, car on n'a pas entendu un cri. A midi un quart, un voyageur passant par les trois jeunes gens, était dans la charrette anglaise, attachée de l'alezan de M. Vatan. Le troisième referma soigneusement la grille et monta ensuite derrière la charrette en disant à haute voix :

Dans ces trois quarts d'heure, ils avaient eu le temps d'étrangler le domestique Escudé, de piller la maison ou tous les tiroirs ont été fracturés, de desseller le coffre-fort qui pèse 15 kilos, de le descendre du premier étage dans la cour, de le placer sur la charrette anglaise, et d'atteler l'alezan pour emporter leur butin.

Et tout cela sans être découverts par un passant quelconque.

Le matin à dix heures. Le coffre-fort contenait 7.000 francs de numéraire, des bijoux et des valeurs. De plus, M. Vatan avait laissé une traite qui devait être présentée dans la journée.

Il est probable que si le garçon de banque était passé à ce moment-là, les trois bandits l'eussent assailli, tué et dévalisé.

LES ASSASSINS

Les assassins sont partis aussi tranquillement qu'ils étaient venus. En les voyant passer dans la charrette rouge et noire de M. Vatan, attaché du cheval bien connu de M. Vatan, personne n'a eu de soupçons, et une jeune apprentie menuisier, qui était sur la porte de son atelier, n'a rien vu.

Le soir, vers dix heures, les trois bandits ont emporté un meuble pour le faire réparer. Cet apprenti a donné leur signalement : jeunes gens, bien mis, veston et chapeau

roulé — le même que la voisine qui les a vus à onze heures et demie.

Un cantonnier et deux paveurs les ont également vus de très près.

Les assassins étaient du pays? Non, plusieurs personnes les ont vus et aucune ne les connaît.

Étaient-ils de l'entourage de la victime? Non encore; car l'examen médical a établi qu'ils avaient surtout cherché à la bâillonner, plutôt qu'à la tuer et à étouffer sous le bâillon. Si Escudé les avait connus, ils l'auraient poignardé pour être sûrs qu'il ne pourrait les dénoncer.

Ce ne sont pas des maquignons. Ils avaient très mal attaché le cheval et coupé la courroie de roulement pour suppléer à un trait manquant.

L'un d'eux a dû être blessé, car on a retrouvé des traces de sang sur un bouton de porte au deuxième étage.

On a reconstitué la route qu'ils ont suivie. Ils ont pris le chemin d'Épinay et sont arrivés au pont. Là, ils ont fait descendre la voiture le long de la berge et ont probablement défoncé le coffre-fort. On a retrouvé des factures, une bonbonnière, un étui à or, vide. Ils ont fait remonter la voiture, avec l'aide de quelques hommes et sont repartis par la route de Gonnevilliers.

Ils se sont arrêtés à un petit bois au lieu dit : La Corvée. Un cultivateur, M. Jean, les a vus vers quatre heures du soir. Ils n'étaient plus que deux, et l'un était coiffé d'une casquette, l'autre d'un chapeau.

Hier matin, M. Jean a retrouvé au même endroit le cheval toujours attaché à la charrette, attaché à un pieu et grelottant de faim et de froid. Il a prévenu la gendarmerie.

Enfin, on croit qu'ils ont eu des complices. On a trouvé des traces de pas dans un terrain situé à l'arrière de la maison, à droite. On a dû de la jeter quelque pièce droguée aux chiens de maison. Ces chiens, de bonne garde ordinairement, n'ont pas aboyé et hier ils étaient malades, se tenant à peine debout.

On croit qu'ils ont jeté le coffre-fort dans la Seine, après avoir défoncé.

Ajoutons que c'est en rentrant vers le soir du marché, que M. Vatan, le marchand de beurre, a découvert le crime et le pillage de sa maison.

Un euré et sa maîtresse assassinés

Montbrison, 2 mai. — L'affaire du double assassinat de Saint-Agnès, qui avait été jugée par le tribunal de Montbrison, a été jugée par le tribunal de Montbrison, le 2 mai. Le juge d'instruction a entendu hier, pour la dernière fois, dix-neuf témoins, parmi lesquels MM. le médecin-expert Rigodon, le pharmacien Gros, qui est chargé de médecine dans le département, et d'experts M. le professeur Hugueney, à Lyon, les viscères des victimes, et enfin le garde champêtre Baconin.

Le soir, les époux Simais ont été confrontés avec les témoins, puis confrontés entre eux, et l'on a constaté que jusqu'au jour de leur mariage, dans l'ombre, auraient été éclairés. En tous cas, l'instruction sera close d'ici quelques jours et une décision sera prise pour ou contre le renvoi des accusés devant les assises dont la session doit s'ouvrir le 16 juin.

LE PREMIER MAI

en France et à l'étranger

En dépit des assertions tendancieuses des journaux bourgeois qui crient, en prenant leur plaisir pour la réalité, que le Premier Mai est mort, le jour de la République a été célébré, dans tous les centres ouvriers, avec un calme qui relève son caractère d'imposante grandeur. Les défilés ont eu lieu dans une atmosphère plus consciente de sa force, marche résolument par les voies pratiques, à la conquête de ses légitimes revendications sociales.

On pourra en juger par les renseignements, forcément incomplets, que nous publions ci-dessous, d'après les agences de nos correspondants particuliers sur l'évolution de la Fête du Travail, en France et à l'étranger.

A PARIS

Paris, 2 mai. — La Fête du 1er Mai s'est passée sans incident.

AU PÈRE-LACHAISE

La manifestation pour commémorer la mort de Paul Mirinck, a eu lieu, hier après-midi, au Père-Lachaise.

A trois heures, 900 manifestants environ, à la tête desquels marchaient les enfants de Paul Mirinck, porteurs d'une couronne et d'un bouquet rouge, arrivèrent à la porte du cimetière.

M. Reiss, officier de paix du 20^e arrondissement, accompagné de ses agents, se présenta devant les manifestants et leur fit un discours.

L'entrée du cimetière avait été interdite au public et seuls les enfants de Paul Mirinck ont pu approcher de la case où sont déposés les cercueils de leur père.

Les enfants ont défilé sous un bouquet de tulipes rouges noué d'un ruban de couleur portant l'inscription suivante : « A Paul Mirinck, ses enfants et tous ceux qui l'ont aimé ».

Mais l'officier de paix intervint et déclara qu'il ne laissera franchir aucun cercueil, et qu'il ne laissera aucun manifestant pénétrer dans le cimetière.

Le cortège auquel se sont joints de nombreux ouvriers, a été dispersé par la force. Les enfants de Paul Mirinck ont été empêchés de passer. Un des fils de Paul Mirinck, qui se trouvait dans le cortège, a été arrêté et est autorisé à accrocher une couronne sur le mur.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

Grâce à l'initiative de la Fédération de la métallurgie, une importante réunion a pu être tenue à la Bourse du Travail, dans l'après-midi.

Le bureau des citoyens Surrain, Surmont, Fabry, Garnery, Antouville, Baume.

Succesivement, les citoyens Brion, Libert, Beaussollet, Girard, Trouhan, Lauche, Dubouché, Girard, ont expliqué quelle signification, à leur sens, devait être attachée à cette journée.

A l'issue de la réunion, on a voté un ordre du jour affirmant l'espoir que la grève générale amènera l'émancipation intégrale de tous les travailleurs et engageant chacun à faire la plus active propagande pour grouper le plus grand nombre d'ouvriers dans les syndicats.

vendications-ouvrières, qu'il traite loyalement. Un concert très réussi a terminé le soir.

DANS LA BANLIEUE DE PARIS

La municipalité d'Ivry avait fait apposer des affiches invitant la population à fêter le 1er Mai. Les élus étaient décorés de médailles et de rubans tricolores. Hier, à la Fête du Travail, ils ont dit ces mots : « Du pain pour tous ! — Gloire au travail ! — Peuples de tous les pays, unissez-vous ! »

A six heures, les délégations ouvrières et syndicales ont été reçues dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville par Roussel, maire, et le conseil municipal. Un vin d'honneur a été offert aux invités.

Une distribution de secours avait été faite le matin à chaque année, et des récompenses publiques ont eu lieu l'après-midi. Le chômage a été à peu près complet.

DANS LES DÉPARTEMENTS

A REIMS

Reims, 2 mai. — Dans un grand nombre d'établissements les ouvriers ont chômé. Dans l'après-midi a eu lieu une grande réunion organisée par le syndicat de la région des travailleurs.

A BREST

Brest, 2 mai. — La journée du 1er Mai a été très calme. Des groupes d'ouvriers ont circulé dans la ville en chantant la Carmagnole.

Ce soir, différents syndicats se sont réunis en un grand meeting organisé par un membre du cercle d'études sociales.

A BESSEGES

Besseges, 2 mai. — Les ouvriers métallurgistes de Besseges ont chômé pour fêter le 1er Mai. Tout s'est borné à un défilé dans les rues au chant de l'Internationale et de la Carmagnole, sans aucun incident.

A GARMAX

Garmax, 2 mai. — L'écroulement de la réaction capitaliste, en la personne du patron marquis de Solage avait permis que Garmax célèbre la fête du 1er Mai. Malgré le temps restreint laissé pour l'organisation de la fête, les citoyens ont été nombreux. Plus de 1.000 citoyens et citoyennes y prirent part. Des bouquets splendides acquis par souscription publique furent offerts à Jaurès. Le cortège se composa de drapeaux tricolores et parcourit les principales rues de la ville.

Notre ami a été acclamé partout.

La manifestation eut lieu à une réunion au syndicat des mineurs, où Jaurès félicita les travailleurs garmaxiens de leur admirable esprit d'organisation et de leur discipline qui assure la victoire le 27 avril en attendant le jour de la République.

Le 1er Mai et celle du succès remporté dimanche contre les réactions locales.

Par ces deux motifs, nous vous comprenons mieux l'importance de la République et le socialisme sont indispensables; que tout ce qui affermit la liberté républicaine accroît les moyens d'action du prolétariat, et que tout ce qui affaiblit le prolétariat affaiblit la République.

Notre ami termina en exprimant le vœu que toutes les forces républicaines et socialistes aillent au scrutin de ballottage pour assurer le triomphe de la République.

Remerciant nos vives pareils enthousiasme à celui qui anime la population heureuse et fière de sa victoire. Aussi une ovation fut faite à Jaurès au moment où il acheva son discours.

Jaurès est parti à midi pour Gaillac pour arriver à Paris vers midi.

Mais les mauvais temps, la fièvre se poursuivait, au grand dépit des réactionnaires, honteux d'avoir été obligés, par leur propre faute, de ne pas aller à la manifestation.

Marseille, 2 mai. — Hier soir, à la Bourse du Travail, a eu lieu une réunion à laquelle assistaient environ 5.000 personnes. Le socialisme y a été acclamé.

A BRUXELLES

Bruxelles, 2 mai. — Les postes de pompiers du Parc et de rue de la Reine avaient été renforcés, chacun de 15 hommes. Vingt gendarmes étaient postés dans les écuries de la reine. Toute police militaire a été évacuée.

Le cortège a parcouru une partie du centre de la ville, saluant les travailleurs organisés du monde entier et réclamant la journée de huit heures, les cantines sociales, les écoles, les dispensaires, les hôpitaux, les bibliothèques, les bibliothèques, les bibliothèques, les bibliothèques.

Un orphelin a exécuté la Marseillaise.

La journée du 1er Mai a été célébrée dans plusieurs villes de Belgique. Des manifestations ont eu lieu dans la bourgeoisie et en faveur des revendications ouvrières.

Le Herald publie un télégramme de Barcelone dans lequel on agitait l'ouvrière, et la croyance que des événements importants se préparent.

Le télégramme ajoute que la gendarmerie surveille les foules.

En Espagne

Madrid, 2 mai. — Un meeting socialiste a eu lieu au lieu de Peana. La salle était bondée. De nombreux discours ont été prononcés en faveur des revendications ouvrières et pour le triomphe de la République.

Le citoyen Ignatius a dit qu'il fallait en finir avec le régime monarchique et les privilèges de la bourgeoisie et en faveur des revendications ouvrières.

DANS LE CENTRE

Louviers, 2 mai. — Les conseils communaux de Louviers et de Carnières avaient voté mercredi le congé d'un jour en faveur de leur personnel communal et des écoles.

Le chômage était complet aux usines de Baume-Harpent, au grand atelier de Haime-Saint-Pierre, à la fabrique de Haime et à la fabrique de charbonnages de Houssu et Haime-Saint-Pierre.

Louviers, on travaillait à la faïencerie de Boch, ainsi qu'aux Lainoirs de Baume et Crocyer réunis et aux Bouillonniers, mais le chômage était complet aux usines Nicaise et Delormes.

Les charbonnages de Sars-Longchamps, à La Louvière, on chôme complètement.

Les charbonnages de Bois-du-Loup on travaille, mais, au complet.

Les Bracquignies, plus de la moitié des ouvriers chôment.

Les Bracquignies, plus de la moitié des ouvriers chôment.

Le premier cortège s'est formé à Houdeng à 10 heures. Les cortèges ont été organisés par les comités locaux.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

DANS LE NORD

Louviers, 2 mai. — Les conseils communaux de Louviers et de Carnières avaient voté mercredi le congé d'un jour en faveur de leur personnel communal et des écoles.

Le chômage était complet aux usines de Baume-Harpent, au grand atelier de Haime-Saint-Pierre, à la fabrique de Haime et à la fabrique de charbonnages de Houssu et Haime-Saint-Pierre.

Louviers, on travaillait à la faïencerie de Boch, ainsi qu'aux Lainoirs de Baume et Crocyer réunis et aux Bouillonniers, mais le chômage était complet aux usines Nicaise et Delormes.

Les charbonnages de Sars-Longchamps, à La Louvière, on chôme complètement.

Les charbonnages de Bois-du-Loup on travaille, mais, au complet.

Les Bracquignies, plus de la moitié des ouvriers chôment.

Le premier cortège s'est formé à Houdeng à 10 heures. Les cortèges ont été organisés par les comités locaux.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.

Tant que notre directeur, M. Louis Franson, disent les autres restaurateurs de Louviers, nous n'avons pas de restaurant.

Jolitoit, le cortège s'est formé à 2 heures et demi, constitué par les groupes que nous venons de citer.

Le cortège de Louviers s'est formé à deux heures, également à la Maison du Peuple, pour se rendre à Jolitoit, où tous les groupes de Haime-Harpent, Haime-Saint-Pierre, Baume, Jolitoit et Longchamps devaient se réunir.

Le cortège de Baume a été très admiré. En allant à Jolitoit, un groupe d'enfants — cent cinquante environ — ont été conduits par un drapeau rouge volé d'un crêpe.